

Religion de la Grèce antique

Pour les Grecs de l'Antiquité, religion et mythologie étaient intimement liées. C'est d'ailleurs essentiellement par les mythes, tels que nous les rapportent Homère et les auteurs classiques, que la religion grecque nous est connue. L'objet de cet article n'est cependant pas l'exposé de ces mythes ni les caractéristiques de chacun des dieux du panthéon grec, sujets qui sont traités par ailleurs, mais nous aborderons ici essentiellement la description et l'histoire des cultes, et les lignes générales de la pensée religieuse des Grecs et, notamment, ses rapports avec la philosophie.

Sommaire

Sommaire	1
<i>Les origines</i>	2
La religion minoenne	2
La religion mycénienne	2
<i>La religion de la Grèce classique</i>	2
Cosmogonie et théogonie	3
Les dieux et les hommes	3
<i>La religion postclassique</i>	3
Cultes chthoniens et religions à mystère	3
<i>Philosophie et religion</i>	4

Les origines

On connaît mal les premiers peuples qui ont envahi la Grèce, mais l'on sait qu'ils ont amené avec eux Zeus, dieu du ciel, père des dieux et des hommes, maître du ciel et des phénomènes atmosphériques et protecteur du foyer, autant de caractéristiques qu'il conservera durant tout l'âge classique. La religion grecque, très souple, a pu assimiler des éléments provenant des peuples autochtones de la péninsule grecque ou de la civilisation minoenne. Les grands traits caractéristiques de la religion et de la mythologie grecques – par exemple l'anthropomorphisme de ses dieux – remontent à l'époque mycénienne (vers 1580-1100 av. J.-C.), mais son caractère chthonien (de *chthôn*, qui signifie "terre") trouve ses origines dans des cultes pré-helléniques. L'influence minoenne est plus difficile à évaluer.

La religion minoenne

La principale divinité de la religion minoenne était une déesse associée à des animaux sauvages ou à des serpents, ou encore à la fertilité de la terre et à la naissance. On ignore s'il s'agit de divinités séparées ou d'aspects différents d'une seule et même déesse, mais l'analogie avec certains cultes asiatiques permet de pencher pour la deuxième solution. Cette déesse-mère, qui veille sur la fécondité de la nature, apparaît selon les cas comme la maîtresse des animaux, la déesse-serpent ou la déesse de la famille. Elle avait un jeune époux, qui veillait sur les animaux.

Les objets culturels, comme la hache, occupent une grande place dans la religion minoenne, très proche de la nature. En revanche, l'aspect chthonien n'y est pas très développé, sauf que la Grande Déesse est parfois considérée aussi comme la Terre-Mère. Les Minois ont peut-être cru en une vie après la mort; ils enterraient leurs morts (souvent dans de grandes jarres à l'intérieur de la maison) et leur offraient des libations.

La religion mycénienne

Les schémas minoens réapparaissent dans la religion mycénienne. Les objets de culte sont les mêmes, et, dans les deux cas, on note l'absence de grands temples. Cependant, le caractère guerrier des Mycéniens va entraîner des changements d'ordre religieux. La tendance à l'anthropomorphisme se développe, et les divinités mycéniennes prennent des appellations et des fonctions distinctes. Parmi les dieux homériques déjà cités dans des textes mycéniens, on compte Zeus, Artémis, Athéna, Déméter, Péan (un des noms d'Apollon), Héra, Hermès et Dionysos. Autrement dit, les divinités olympiennes remontent à la Grèce pré-homérique. Chez Homère, Artémis est la maîtresse des animaux; elle montre donc une continuité avec la déesse minoenne. De même, Déméter descend de la déesse crétoise sous son aspect de Terre-Mère; Athéna descend de la déesse-serpent crétoise, qui est également représentée sous la forme d'un oiseau, et elle réapparaît à Mycènes avec un bouclier, comme il convient à une déesse guerrière. Elle annonce l'Athéna d'Homère, qui veillait sur l'Acropole avec son serpent sacré, sa chouette, son bouclier et son olivier.

En règle générale, les divinités mycéniennes sont assez individualisées; elles se distinguent donc des divinités minoennes, anthropomorphes mais mal définies, et annoncent les dieux homériques très personnalisés. Les Mycéniens enterraient leurs morts; ils élevaient de magnifiques tombes pour les personnages princiers et y plaçaient des aliments et des objets divers, ce qui semblerait montrer qu'ils croyaient en une vie après la mort.

La religion de la Grèce classique

Les dieux homériques, totalement anthropomorphes et dotés de personnalités bien distinctes, vivent en famille sur le mont Olympe. Bien que sujets aux passions et aux défaillances humaines, ils sont immortels et possèdent des pouvoirs surhumains. Leur vie sociale et leur façon de se comporter sont celles de l'aristocratie mycénienne; leur morale reflète les idéaux de la chevalerie aristocratique, où dominent le sens de la justice et de l'honneur. Leurs relations avec les hommes sont, dans l'ensemble, rationnelles, comme entre une classe supérieure et une classe inférieure. On peut les apaiser ou les faire changer d'avis par des sacrifices ou des serments, et ils peuvent intervenir dans les affaires humaines. Le contrôle qu'ils exercent sur les événements est mal défini, car un homme a son destin (*moira*, ou "portion attribuée"), et, au-delà d'un certain point, même un dieu ne peut plus rien. Zeus n'a pas pu sauver de la mort son fils Sarpédon. L'existence après la mort est immatérielle et sans intérêt. Les morts sont brûlés et leurs âmes vont dans le monde souterrain (la "maison d'Hadès"), lieu lugubre où l'existence est vide et futile. Seuls quelques hommes justes, qui ont généralement des liens étroits avec les dieux, gagnent les champs Élysées.

Le culte des héros, pratiqué sur les tombes des grands chefs de guerre, occupe une place primordiale dans la religion grecque. Cette vénération des ancêtres remonte certainement aux premiers Grecs, car les sépultures royales de Mycènes attestent déjà la croyance en une existence nouvelle pour les princes défunts. À travers l'invocation de l'âme du devin Tirésias (*Odyssée*, livre XI, vers 23-50), ou la description des rites funéraires qui accompagnent la mort de Patrocle (*Iliade*, livre XXIII, vers 1-257), les poèmes homériques montrent la survie de cette croyance. Ils mentionnent aussi de nombreux héros dont le culte se perpétuera très longtemps.

Le héros ainsi vénéré, qui, souvent, a jadis été un mortel, a le pouvoir d'aider les vivants ou de leur nuire; il est souvent associé à une localité précise, celle où il a sa tombe. S'il est enterré à l'étranger, il importe, pour pouvoir l'invoquer, de rapatrier ses ossements. Les Thébains ont tenté ainsi de retrouver la dépouille d'Œdipe et, à l'époque historique, les Athéniens ont rapporté de Scyros les ossements de Thésée. Les mêmes dieux sont adorés dans de multiples communautés, mais le héros local accorde à sa ville la protection dont elle a besoin dans ses entreprises guerrières ou autres. Ce culte du héros prend donc une importance particulière à l'époque des cités autonomes. Le fondateur d'une colonie grecque pouvait aussi en devenir le héros. Les croyances relatives aux pouvoirs de ces héros sont bien décrites par Eschyle dans sa tragédie *les Choéphores*.

Cosmogonie et théogonie

Chez Homère, Zeus règne sur un ordre établi, mais les premiers mythes de la cosmogonie et de la théogonie nous renseignent sur les croyances antérieures. La *Théogonie* d'Hésiode (vers 750 av. J.-C.) est plus proche des croyances populaires que les épopées d'Homère. Au début, explique Hésiode, était le Vide (Chaos), qui engendra les Ténèbres (Érèbe) et la Nuit, le Jour et la Lumière, mais aussi la Terre (Gaïa), qui porta le Ciel (Ouranos) et l'Océan. La Terre et son fils, le Ciel, donnèrent naissance à de nombreuses créatures, parmi lesquelles les géants et les Titans, dont douze sont connus par leur nom. Le plus jeune d'entre eux, Cronos, est devenu le maître du monde en mutilant Ouranos, mais des testicules ainsi tranchés naquirent les Hécatonchires (géants aux cent bras), les Érinyes, les nymphes et la déesse Aphrodite. De Cronos et de sa sœur Rhéa naîtront plus tard six des dieux olympiens, dont Zeus, le plus jeune, qui s'attaquera à son père et vaincra les Titans pour devenir le maître suprême. À l'opposé du système d'Hésiode, il convient de citer la cosmogonie orphique, qui accorde une grande importance à Éros comme grand principe créateur. Hésiode, avec ses personnifications de qualités abstraites, ses mythes plus primitifs et ses parallèles frappants avec les mythologies hittites et babyloniennes, systématisait un ensemble de croyances populaires; la doctrine orphique est plus philosophique.

Les dieux et les hommes

La religion grecque, d'une façon générale et exception faite des religions à mystère, n'a pas de corps de doctrine. Elle exige de ses fidèles qu'ils observent les rituels dans l'état d'esprit qui convient. En outre, les grands festivals religieux qui se tiennent régulièrement sont l'occasion de sacrifices, de concours d'athlétisme, de processions et de représentations théâtrales. La participation à ces festivals est donc un acte à la fois religieux et politique. Mais les grandes manifestations publiques, comme les Panathénées d'Athènes, ne satisfont pas entièrement les besoins religieux de la population. De nombreux actes cultuels se pratiquent donc en privé ou dans le cadre familial. Dans la société rurale dépeinte par Hésiode, l'agriculteur observe de nombreux interdits et exécute de petits actes rituels pour s'attirer la bienveillance des dieux. Plus tard, de petits sanctuaires vont s'élever un peu partout dans les campagnes, mais aussi dans les villes, où certaines familles honorent par des offrandes simples – une guirlande de fleurs, par exemple, ou quelques gouttes de vin en guise de libation – la divinité de la maison.

Il n'y a pas de clergé, mais il existe des fonctions liturgiques spéciales comme celles de la Pythie à Delphes ou de la prêtrise héréditaire des Eumolpides à Éleusis. La statue du dieu est à l'intérieur du temple, mais il y en a parfois une seconde à l'extérieur; les cultes publics se pratiquent en plein air.

La religion grecque de l'âge classique est dans l'ensemble optimiste et rationnelle. Les dieux s'intéressent de près aux affaires humaines; l'homme s'attend à être bien traité des dieux s'il remplit correctement la part qui lui revient dans la relation. Le côté éthique est moins bien défini: les dieux possèdent en effet des caractères très différents, depuis l'Hermès amoral de *l'Hymne à Hermès* homérique, jusqu'au Zeus juste de *l'Agamemnon* d'Eschyle.

Les Grecs, qui ont aussi leurs superstitions et leurs craintes concernant l'avenir, pratiquent des rites magiques, généralement très simples, tels que le port d'amulettes. La sorcellerie n'est pas inconnue; ses adeptes vénèrent Hécate, qui est à l'origine une déesse de la terre en Asie Mineure. Les présages et les prophéties occupent en revanche une place importante. Zeus et Apollon, en particulier, connaissent l'avenir, qu'ils annoncent par la voix des oracles, dont les plus grands sont ceux de Zeus à Dodone et d'Apollon à Delphes. Ce dernier centre reçoit des délégations qui viennent de tout le monde grec y chercher des conseils politiques ou religieux, mais aussi des personnes qui consultent à titre privé. Apollon parle par la bouche d'une prêtresse, la Pythie, que l'on pense être "possédée" par le dieu. Ses propos sont interprétés par les prêtres et transcrits en vers à l'intention du demandeur. Athènes et d'autres cités ont ainsi des "exégètes", c'est-à-dire des "interprètes" officiellement désignés comme représentants d'Apollon pour donner des conseils en matière religieuse.

La religion postclassique

Cultes chthoniens et religions à mystère

La religion homérique accorde peu de place aux spéculations sur la vie après la mort et ne laisse aucun espoir d'accéder à l'immortalité, mais il existe en parallèle des cultes chthoniens d'origine ancienne. Ils mettent

surtout en jeu des héros, dont certains, tel Amphiaraios, ont été engloutis dans les entrailles de la terre. Dans le culte rendu à Trophonios (à Levadhia), les fidèles devaient descendre sous terre. Un autre vestige chthonien est le fait que le trépied de la Pythie soit placé au-dessus d'une crevasse dans le sol, car la divination et les cultes chthoniens vont souvent de pair.

La légende de Déméter était jouée chaque année lors des mystères d'Éleusis. En pratiquant ce rite d'origine mycénienne, en partageant le mythe de la renaissance de Perséphone et du renouveau de la fécondité de la terre, les participants trouvaient eux-mêmes le renouveau spirituel, la purification et l'espoir d'une vie meilleure sur terre et après la mort.

Les mythes dionysiaques seront intégrés dans les mystères orphiques, dont on ne connaît pas exactement l'origine ni l'ancienneté. L'orphisme est le seul des cultes grecs à posséder des textes sacrés, une cosmogonie, et une mythologie qui reconnaît à la nature humaine un élément divin. La doctrine orphique prône la pureté morale, et ses mystères permettent d'espérer en une vie meilleure et en une forme d'immortalité. Du temps de la grandeur politique grecque, les hommes ont peu eu besoin des réconforts de l'orphisme, mais les mystères, tels ceux d'Éleusis, trouveront un regain de popularité avec le déclin de la cité et de la religion homérique.

Philosophie et religion

À partir du VI^e siècle, les philosophes grecs ioniens vont spéculer sur la nature de l'univers avec une liberté intellectuelle qui ne rencontre aucune restriction religieuse. Tandis qu'Hésiode donne à sa cosmogonie la forme d'un mythe, les philosophes ignorent les dieux. Anaximène de Milet (vers 540 av. J.-C.) utilise le terme *théos* (dieu) pour désigner l'air, qui, pour lui, est la substance primordiale constitutive de l'univers. Xénophane de Colophon (vers 525 av. J.-C.) est très critique vis-à-vis des dieux homériques: "Homère et Hésiode, dit-il, ont attribué aux dieux tout ce qui était honteux et déshonorant chez les hommes". Il rejette l'anthropomorphisme et utilise le mot "dieu" pour désigner le monde entier qui, pour lui, est un être vivant. Héraclite d'Éphèse (vers 500 av. J.-C.) s'oppose aux rites religieux, et notamment aux sacrifices d'animaux. Ces philosophes – mais aussi d'autres, comme Pythagore qui est profondément religieux – ressentent vivement toutes les insuffisances de l'anthropomorphisme homérique.

En cherchant à expliquer la relation qui unit l'homme au macrocosme, les philosophes contribuent à saper les fondements de la religion grecque. Ce mouvement critique prend une ampleur particulière à Athènes, notamment à la fin du V^e siècle. Dans sa comédie *les Nuées* (423 av. J.-C.), Aristophane se moque des enseignements des sophistes qui démythifient les dieux, et c'est pour athéisme que les conservateurs athéniens condamneront Socrate à mort en 399 av. J.-C. Platon, quant à lui, souhaite exclure de son programme d'enseignement l'histoire des dieux telle que la rapporte Homère. À la fin du IV^e siècle, la religion traditionnelle est irréversiblement affaiblie; seuls les cultes à mystères conservent leur popularité. Pour le reste, la philosophie apporte aux hommes les certitudes qu'ils ne trouvent plus dans une religion en perte de vitesse.

Au III^e siècle av. J.-C., le stoïcisme gagne du terrain. Cléanthe (vers 270) appelle la divinité suprême "Zeus qui interpénètre tout", mais ce dieu n'est en réalité qu'un principe philosophique auquel il est difficile de vouer un culte. Épicure (vers 280) pense que les dieux existent mais qu'ils n'ont aucune influence sur la vie humaine; pour lui, la religion traditionnelle est une superstition. Le déclin des dieux anciens apparaît clairement dans la coutume hellénistique qui consiste à déifier des hommes vivants. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que se répande la doctrine d'Évhémère (vers 300), pour qui les dieux, à l'origine, étaient des hommes. La religion traditionnelle subit donc les attaques des rationalistes, mais aussi celles d'érudits comme le poète alexandrin Callimaque (vers 260 av. J.-C.).

L'intérêt pour les dieux anciens se perpétue à l'époque romaine, même si les dieux eux-mêmes sont "morts". La normalisation des mythes sous forme littéraire parachève leur fossilisation. Le poète latin Ennius (vers 185 av. J.-C.) assimile les douze divinités olympiennes à douze dieux latins – noms sous lesquels ils sont aujourd'hui mieux connus –, mais le culte que leur voueront les Romains n'aura jamais la vigueur ni la spontanéité des débuts de la religion grecque. Cet effondrement s'accompagnant d'un affaiblissement des institutions politiques grecques, le sentiment religieux – qui avait une forte dimension civique et collective – devient au mieux une affaire privée. Les hommes s'intéressent davantage aux problèmes éthiques et politiques qu'à la question de leur mort. Les cultes à mystères apportent des réponses, ce qui explique le regain de faveur dont ils bénéficient dans toutes les couches de la société, même si les classes cultivées préfèrent chercher le réconfort nécessaire dans la philosophie. À la campagne, les pratiques cultuelles locales survivront, en prenant parfois une forme quasi chrétienne.

Le vide laissé par la disparition des dieux est comblé en outre par l'astrologie et par de nouvelles divinités importées de l'Orient. De tous les dieux grecs, seul Asclépios est encore vénéré à l'âge hellénistique; en tant que dieu de la médecine et de la guérison, il répond en effet à des besoins éternels.

Bientôt, le christianisme absorbera les vestiges du paganisme et s'appuiera sur les enseignements des philosophes (et en particulier des stoïciens) pour établir sa position en tant que religion dominante.